

# Eid Chedraoui : L'émigré libanais n'oublie pas son pays, mais l'État l'a oublié

**Interview** Le président de l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM), Eid Chedraoui, donne son avis sur la relation entre les émigrés et leur pays d'origine, dans une entrevue parue dans le numéro de juin-juillet de la revue en langue arabe « L'Économie et les affaires libanaises », dont nous reproduisons des extraits.

Extraits traduits par **Noji FARAH**

« La présence libanaise dans le monde aurait pu constituer un capital énorme pour le Liban si l'État avait su en tirer profit. L'ULCM joue le rôle qui aurait dû être celui des autorités libanaises, et en particulier du ministère des Affaires étrangères et des Émigrés, quant à la visite des communautés libanaises, pressant ses fils de s'enregistrer auprès des ambassades et des consulats libanais. On a l'impression que certaines parties au sein des institutions de l'État veulent saper l'émigration libanaise. »

« L'émigré qui envoie son argent à ses proches au Liban a le droit de voter lors des élections. De nombreuses ambassades ne comprennent que deux ou

trois fonctionnaires seulement comme c'est le cas en Argentine, alors que ce pays accueille deux millions de Libanais d'origine, parmi lesquels 250 000 portant la nationalité libanaise avec les papiers réglementaires. »

« Mais la participation des émigrés aux élections requiert, en sus de la volonté et des moyens financiers, une décision politique. Le but aurait été atteint avec de la bonne volonté. L'Union européenne était prête à financer l'opération de vote des émigrés, ainsi que l'homme d'affaires libano-mexicain Carlos Slim si des conditions saines étaient assurées. »

« L'émigré libanais a aussi le droit d'obtenir la nationalité libanaise naturellement. Est-ce juste de refuser la nationalité à une personne qui a du sang libanais, alors qu'elle est octroyée à

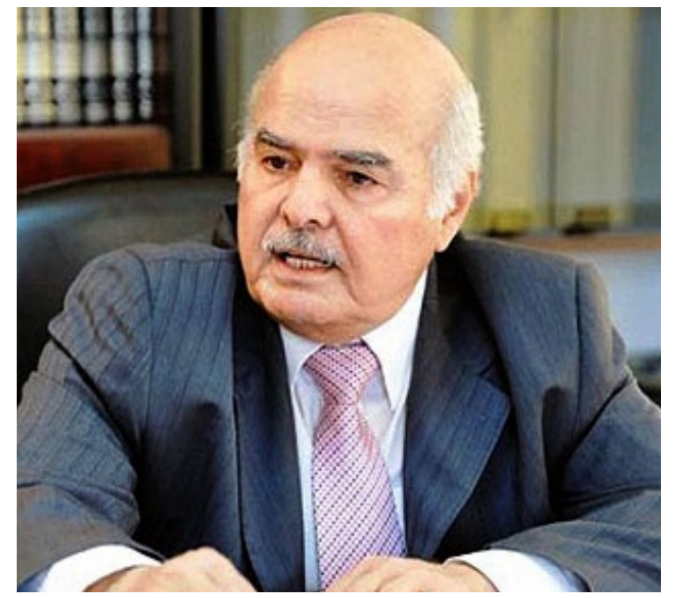
d'autres n'ayant rien à voir, ni de près ni de loin, avec le Liban ? »

« Est-ce normal aujourd'hui que le poste d'ambassadeur soit vacant dans 24 États dans l'attente des nominations ? Et parmi ces États, le Brésil qui compte 8 millions de citoyens d'origine libanaise ? Est-ce logique de permettre ce vide à l'ombre des problèmes et des crises qui secouent le monde arabe ? »

« L'intensification des visites officielles dans les pays de l'émigration est une nécessité. Le ministère des Affaires étrangères et des Émigrés doit avoir un programme de travail et doit rester à une même distance de tous, loin de la politique et du confessionnalisme. Il lui est demandé d'encourager l'émigré à visiter le Liban tous les ans ou tous les deux ans, ce qui consolerait l'industrie touristique

dans le pays. L'État devrait également amener l'émigré à investir dans ce pays en lui assurant les conditions favorables et les lois encourageantes. Deux choses importent à l'investisseur : la stabilité politique, économique et financière, en plus d'une justice saine le confortant en lui garantissant ses droits en cas de conflit. »

« Nous devons tous reconnaître la valeur de ce que Dieu nous a donné comme beauté dans ce pays qui se distingue par sa nature envoûtante et son peuple brillant. Il n'est pas admissible que nous éduquions nos enfants, que nous les fassions grandir et que nous nous sacrifions afin qu'ils obtiennent les plus hauts diplômes pour que, par la suite, les pays étrangers les attirent chez eux pour profiter de leur expérience et de leur créativité ! »



Pour le président de l'Union libanaise culturelle mondiale, Eid Chedraoui, priorité au droit de l'émigré.



Accueil d'un bateau phénicien à Tripoli par Antoine Ménassa, représentant l'ULCM.

# Chucri Makari, des cèdres du Liban aux caféières du Brésil

**Portrait** Le Liban a ses fils répartis sur toute la planète, mais nombreux sont ceux qui n'oublient pas leur terre natale et reviennent avec de nouvelles idées, faisant bénéficier leurs concitoyens de leur esprit d'entreprise. Tel est le cas de Chucri Makari.

En 1948, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le jeune Chucri Makari quitta son village de Baïno, dans le Akkar, au Liban-Nord, pour émigrer au Brésil, où son père Youssef travaillait depuis dix ans dans le commerce du cristal de roche, dans la ville de Cristalina, État de Goiás, au centre du Brésil. Le jeune Chucri commença à travailler avec son père et s'adapta rapidement à cette nouvelle vie avec une nouvelle langue.

En 1951, il changea de ville, s'établissant à Regente Feijó, État de São Paulo, et diversifia son travail avec le commerce du coton et la création d'une industrie d'huile sous le nom de Sociedade Macari SA. Il retourna ensuite au Liban pour se marier avec Mouna Madi, originaire de Bkerzla (Akkar), dont il a eu trois filles, Diva, Katia et Denise, qui sont nées au Brésil.

Chucri Makari s'intéressa ensuite au domaine du café en achetant des fermes caféières dans l'État du Paraná et il se spécialisa dans la plantation, la classification et la torréfaction du café. Au cours de ses allers et venues entre le Brésil et le Liban, il décida en 1970 qu'il devait faire aussi des affaires dans son pays d'origine, vu que le Brésil avait dès 1961 un entrepôt de café au Liban (Institut brésilien du café - IBC).

Gardant ses affaires au Brésil, il retourna donc au Liban où il fonda la Compagnie de torréfaction de café « Compagnie Café Super Brasil ».

Pour garder la qualité de son café, il ouvrit au « Palais du café » à Vitoria, État de Espírito Santo, un bureau spécialisé dans la classification de sa propre ferme et des tiers, seule la torréfaction restant à faire au Liban avec des machines importées du Brésil. Son café se développa si bien au Liban qu'en 1980, le Brésil émit un timbre certifiant la qualité du café « Café do Brasil ». Il fut le premier à le recevoir au Moyen-Orient, en même temps que le Japon, l'Angleterre, l'Italie, l'Afrique du Sud et l'Espagne.

## Le café au sucre

Chucri Makari poursuivit son extension et entra dans le domaine de l'industrie du raffinage du sucre à Chekka puis développa une plantation de fruits appelée « Sitio Makari » au Akkar, sa région d'origine. Même en temps de guerre (1975-1989), les activités de Chucri se poursuivirent jusqu'à aujourd'hui, au bénéfice des échanges entre ses deux patries, le Brésil et le Liban.

En 1961, l'ex-président de la République du Brésil, Juscelino Kubistchek, visita le Liban, et suite à cette visite, un consulat honoraire du Brésil à Tripoli a été ouvert en raison de la présence d'un grand nombre de Brésiliens et de Libano-Brésiliens dans cette région. Ce consulat a fermé ses portes de 1991 à 1995, date à laquelle Chucri Makari a pris le poste de consul honoraire, multipliant ses activités commerciales et culturelles (Expo-



Chucri et Mouna Makari entourés de leurs filles Diva, Katia et Denise.

Brasil, ArtBrasil, production de films, traduction de livres du portugais vers l'arabe...) et restant au service de la communauté libano-brésilienne.

En 1998, il reçut du gouvernement brésilien la médaille de grand maître de l'ordre de Rio Branco, du rang d'officier, remise par l'ambassadeur du Liban à cette période, Brian Fraser Neele.

Parmi les premiers Libanais ayant émigré en groupe au

Brésil à la fin du XIXe siècle, figuraient plusieurs historiens du Liban-Nord, dont Youssef Moussa Abdel Ahad Chidiac, de Mizziara (1860-1930), connu au Brésil sous le nom de José Mizziara, et le père missionnaire maronite Jacob Saliba (1850-1930). Ce dernier a fondé en 1897 la première association de bienfaisance libanaise au Brésil, qui existe jusqu'à aujourd'hui.

Rappelons que l'histoire

de l'émigration du café commença en Éthiopie, passa par des pays arabes du Golfe et se répandit dans le monde. Après plusieurs discussions sur la qualité du café, a paru en 1671 un opuscule en langue latine de vulgarisation scientifique avec des caractères physiologique et médical, nommé *De saluberrima potione Cabue seu café nuncupata discursus* (Discours sur la salubrité de la boisson

appelée Cahue ou café) et publié à Rome par le moine maronite libanais Fausto Naironi Banesi, nom latinisé de Mourhej Nairon al-Bane, né à Bane (Liban-Nord), professeur de langues orientales au Collège maronite de Rome. Grâce à ce traité, Naironi s'est rendu célèbre et est considéré comme le pionnier de la bibliographie du café.

Roberto KHATLAB

## Carnet des Libanais dans le monde

### Séjour culturel et linguistique, et grandes fêtes libano-mexicaines du 15 juillet au 3 août au Liban

Vingt-quatre Mexicains, pour la plupart d'origine libanaise, d'une moyenne d'âge de 23 ans, participent au premier séjour culturel et linguistique (40 heures de cours en deux semaines) proposé par les associations Jomali et RJLiban. Ce voyage intervient à temps alors que l'on note une baisse de l'activité touristique dans les villages libanais, malgré les efforts déployés par les municipalités qui enchaînent festival après festival. Il sera renouvelé l'année prochaine, du 13 juillet au 1er août 2012, avec des participants de tous les continents. Après avoir participé à la messe en espagnol célébrée hier à Annaya par le père Yaacoub Badaoui de Mexico pour la fête de saint Charbel, ils seront aujourd'hui les invités de l'ambassadeur du Mexique Jorge Alvarez à Byblos puis de l'homme d'affaires libano-mexicain Béchara Béchara, à Kfardébiane, et prendront part au grand dîner de gala donné par Eid Chedraoui, président de l'Union libanaise culturelle mondiale. Une grande fête ouverte au public aura lieu le vendredi 22 juillet à Tyr, date à laquelle les jeunes réitéreront leur foi dans le pays de leurs ancêtres. Le second week-end aura lieu à Ehdun où ils assisteront à un concert de Ragheb Alamé, précédant la visite des villages d'origine. Renseignements : tél. : 03-345528, [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com)

### « Moysun », un nouveau livre de Michel Saad de La Réunion

Né dans la montagne du Liban, diplômé en sciences et en lettres de l'Université libanaise, Michel Saad s'installe à l'île de La Réunion où il enseigne les mathématiques et l'électrotechnique. Finaliste dans plusieurs prix littéraires, il mêle théâtre et poésie avec virtuosité dans ses opéras et publie plusieurs romans humanistes à l'intention de la jeunesse de Madagascar, de La Réunion et du Proche-Orient. *Moysun* est une nouvelle dédiée à ses filles musiciennes et à sa femme d'origine chinoise. « Je suis née en Chine, dans un petit village niché sur les hauteurs du Yunnan, là où les terrasses ressemblent à du papier à musique froissé et détroissé. Là où, l'hiver, les gammes du ciel déboulent sur la terre en rondes ou en blanches, tantôt aiguës et tantôt graves. L'été, les épis de riz, à la tête courbée, sont autant de notes qui dansent au rythme du zéphyr. Et les cascades se déversent les unes sur les autres, mêlant leurs berceuses aux voiles arc-en-ciel... » Moysun est chinoise. Elle a douze ans. Elle a la voix mélodieuse, la poésie dans l'âme et la musique au bout des doigts... Cette nouvelle, tendre et poétique, illustre son parcours d'initiation aux charmes de la musique sur les terres sauvages de l'île d'éméraude.

### Concerts d'Ameylia Saad au Liban

« Trois rendez-vous avec la musique, mais toujours un public attentif et attendri qui m'a fait chaud au cœur. Comment ne pas me réjouir de répondre à des questions concernant ma voix, ma harpe et mes compositions, sans oublier mes origines ? » La musicienne Ameylia Saad, fille de Michel Saad, s'est exprimée en ces mots à la fin d'une série de concerts donnés fin mai au Liban, avant de remercier le CCF, Domaine Wardy, l'USEK, pour l'organisation, et Mme Alice Eddé,oureuse de la harpe qui a prêté son propre instrument. Ameylia a eu un grand succès auprès des personnes qui ont eu l'opportunité de la voir et d'écouter ses propres compositions à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK), au Centre culturel français de Baalbeck et au Domaine Wardy, en collaboration avec le CCF.

Le père Youssef Tannous, musicien, compositeur et doyen de la faculté de musique-USEK, a ainsi déclaré à propos d'Ameylia Saad Wu : « Cette harpiste, compositrice et soprano, se distingue par son interprétation académique et artistique reflétant une formation multiculturelle et un esprit universel. Elle crée par sa voix et sa harpe celtique une musique lyrique et évocatrice touchant les musiques néoclassique, new-age et world. Je la remercie tout en lui affirmant, ainsi qu'aux Libanais de la diaspora ou les personnes d'origine libanaise, que nous sommes fiers d'eux et nous sommes toujours prêts à les accueillir parmi nous. »

### Nouvelle édition de « Feuille de cèdre » en Uruguay

Dans l'édition du mois de juillet de *Hoja de cedro* publiée par la branche uruguayenne de Tranqueras, Rivera, de l'ULCM, l'éditorialiste José María Almada Sad aborde le thème de la mondialisation avec un retour nostalgique sur les liens de la culture occidentale avec la culture libanaise. La recette du mois est un grand classique : le riz style libanais avec un mélange d'oignons, d'ail, de curry, d'huile d'olive, de persil et de piment. Quelques citations de penseurs internationaux s'ajoutent à celles des penseurs libanais. Juan José Reyes est interviewé en tant que président de l'association des fils de Dar Bechtar, rappelant les principes de base sur lesquels ils s'appuient, « l'unité, la solidarité, la force, la foi et l'honnêteté dans la procédure ». Il met en évidence le rôle des six pionniers Temer Apud, Esteban Endere, Fahed Cesin, Antonio Apud, José Jorge Seluja et Fued Bugosen, auxquels se sont ajoutés Elias Alem et Moisés Zogbe pour former le premier comité directeur. Juan José Reyes souligne par ailleurs la nécessité d'entretenir de bonnes relations avec toutes les institutions œuvrant pour le Liban.



Macari SA, commerce du coton.



Chucri Makari, Compagnie Café Super Brasil, Liban.